

Bulletin de rentrée

EXPÉDITEUR : ABLF ASBL, RUE DU VILLAGE GRIS, 6 - 5300 SEILLES - BELGIQUE

NUMÉRO D'AGRÈMENT : P000350 / TRIMESTRIEL - SEPTEMBRE 2017

CARACTÈRES

L'ABLF CHANGE DE NOM MAIS RESTE L'ABLF

L'ABLF, désormais Association belge pour la *Littératie*, section francophone, se veut un espace de discussion encourageant la coopération et la compréhension mutuelle entre les professionnels de l'éducation à la lecture – enseignants, travailleurs sociaux, formateurs, chercheurs, bibliothécaires, etc.

Ce travail en coopération passe par l'échange de savoirs utiles sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, fondé sur un mode de pensée critique et non simpliste.

COMITÉ DE RÉDACTION

Isabelle Collard | Graziella Deleuze | Marc Demeuse | Karine Dorcéan | Soledad Ferreira Fernandez | Anne Godenir † | Geneviève Hauzeur | Nora Hocepiéd | Jean Husson | André Joachim | Jean Kattus | France Neuberg | Patricia Schillings | Marianne Vanesse

POINTS DE REPÈRE

ÉDITORIAL	2
HOMMAGE À ANNE GODENIR	3
LA LITTÉRATIE, PAR JEAN KATTUS ET PATRICIA SCHILLINGS	5
LITTÉRACIES : UN MOT, UN CONCEPT, UN CHAMP DE RECHERCHE POUR LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS, PAR MARIE-CHRISTINE POLLET	6
APPEL À CONTRIBUTION PERMANENT POUR LA REVUE CARACTÈRES	10
APPEL À CONTRIBUTION POUR L'EPAL	10

Informations : ablf@ablf.be | www.ablf.be

Vous voulez soutenir l'ABLF ? Adhérez à l'association via l'adresse courriel ou le site Internet.

ÉDITO

Le hasard, qui ne fait pas toujours bien les choses, a voulu qu'Anne Godenir, la présidente de l'ABLF, nous quitte au moment où nous changions de nom. Ce numéro de rentrée lui rend évidemment hommage, un hommage qui est bien peu de choses par rapport à tout ce qu'Anne aura apporté à notre association.

L'ABLF restera l'ABLF mais le «L» renverra désormais au terme *littératie*¹. Nous avons confié à Marie-Christine Pollet, professeure à la Faculté de Lettres, Traduction et Communication de l'Université Libre de Bruxelles, le soin de définir ce concept qui ouvre un nouveau champ de recherche en didactique du français. Il nous faut expliquer notre démarche, pour éviter de laisser croire que nous succombons à un effet de mode. Ce que nous ne pensons pas.

Il y a longtemps que les publications de l'ABLF ont dépassé la seule thématique de la lecture et qu'elles traitent des pratiques du lire-écrire dans des contextes particuliers mais aussi des nouveaux supports d'écriture. Revenons quelques années en arrière : en 2002 déjà, l'ABLF organisait à Huy un colloque qui s'intitulait «Perspectives croisées sur la lecture et l'écriture». Dans son mot introductif, Serge Terwagne, le président de l'association, utilisait le terme *littératie* pour désigner le domaine étudié par les associations qui, comme la nôtre, ont pour objectif de publier des recherches ou des pratiques sur la question : «Ce qui fait sans doute la spécificité de l'Association belge pour la Lecture par rapport à d'autres associations qui se préoccupent également de *littératie*, c'est la volonté qu'elle a de s'ouvrir à tous les acteurs qui œuvrent dans le champ : enseignants, formateurs, chercheurs, bibliothécaires, travailleurs sociaux, critiques de littérature enfantine, psychologues, parents...» (Programme du colloque, 29 et 30 octobre 2002, numéro hors série de la revue *Caractères*).

En ouvrant les pages de la revue *Caractères*, les portes des colloques de l'ABLF ou des séances d'échange de pratiques à tous les acteurs de la lecture et de l'écriture, l'ABLF a

toujours envisagé les multiples contextes de la lecture et de l'écriture. En changeant de nom, nous entérinons en quelque sorte le mouvement amorcé il y a plus de 15 ans.

Il reste maintenant, et c'est un gros chantier, à maintenir l'ABLF en vie, à lui donner un second souffle après le décès d'Anne Godenir, sa présidente. Notre vœu le plus cher est que notre association, qui entend tisser des liens entre les acteurs de terrain et le monde de la recherche, survive et puisse poursuivre le chemin tracé par Serge Terwagne d'abord, par Anne Godenir ensuite. Nous comptons sur vous tous pour nous y aider parce qu'il y a urgence, plus que jamais, à nous interroger sur les moyens efficaces pour développer les *littératies*.

■ L'ABLF

¹ Nous optons pour la graphie «littératie». Marie-Christine Pollet reviendra dans son article sur les variations autour des graphies de ce terme, dont la signification est encore en construction.

HOMMAGE À ANNE GODENIR

Notre présidente Anne Godenir s'est éteinte le samedi 12 aout, après une lutte de plusieurs années contre un cancer. Elle est partie comme elle vivait: avec dignité, sérénité et sagesse.

L'ABLF pleure sa présidente mais aussi une amie, une professionnelle. Convaincue comme nous tous que lire, comprendre, interpréter, apprécier est une fascinante aventure vers des horizons infinis, Anne a entamé une carrière de chercheuse à l'Université de Liège dans le domaine de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture avant de se consacrer à l'alphabétisation des adultes. Ce qui la passionnait avant tout, c'était le partage: le partage des savoirs et des savoir-faire, des valeurs entre professionnels de l'éducation.

Au décès de son ami et complice Serge Terwagne, elle a repris le flambeau de notre association; elle était capable de nous rassembler en assumant la part la plus importante du travail de lecture, de relecture des articles, en proposant des journées d'échange entre jeunes collègues. Anne était singulièrement bienveillante, optimiste et déterminée. Aujourd'hui nous sommes tristes, perdus, orphelins. Nous avons le cœur en berne ... ses qualités relationnelles ont marqué notre groupe d'une empreinte indéfectible et nous sommes très fiers d'avoir été ses compagnons de route, d'avoir travaillé et appris à ses côtés. Nous sommes heureux d'avoir ri, chanté, mangé et discuté avec elle. Elle est bien vivante en nous.



littératie

se distancier
texte
lire
s'approprier
scriptovisuel
interpréter
connaissance
citoyenneté
audiovisuel
image
apprécier
inférer
sens
évaluer
réfléchir
s'engager
épanouissement
oral
apprendre
écrire
numérique
culture
conceptualiser
regard critique
comprendre
relier

La *littératie*, c'est un ensemble complexe d'attitudes, de connaissances, d'habiletés, de compétences, en lien avec l'appropriation de la culture écrite et de la langue, que l'on développe peu à peu, au long de toute une vie, en s'adaptant aux évolutions constantes du domaine de l'écrit et de nos besoins ou désirs à son égard, en accumulant les expériences diverses de lecture et en aiguisant ainsi petit à petit nos outils de lecture-écriture.

Pour moi, c'est avant tout la capacité à entrer en relation avec l'auteur du document qu'on est en train de lire, quel qu'il soit, pour percevoir en finesse la palette parfois très vaste et nuancée des informations qu'il porte et des intentions qu'il vise. C'est donc la capacité à se décentrer et à s'ouvrir à un domaine différent de celui que l'on connaît, à découvrir une autre pensée, à se plonger dans une autre culture et à mettre ce « nouveau » en lien avec ce que l'on est déjà pour s'en enrichir, l'adopter ou le rejeter, bref, pour devenir plus intelligent. C'est parvenir à intégrer ce matériau pour guider sa vie et acquérir ainsi plus de pouvoir sur celle-ci.

C'est aussi, je pense, une voie pour accéder au bonheur : avez-vous déjà perçu dans les yeux d'un enfant ce moment très précis où il « saisit » ce que le texte lui communique ? Un éclair d'intelligence passe dans ses yeux, une étincelle allume son regard, un sourire illumine son visage...

C'est pour toutes ces raisons que le développement des compétences de littératie est tellement important pour apporter aux enfants et aux jeunes qui fréquentent l'école la capacité de rejoindre, au plus haut point, leurs potentialités d'humanité.

■ Jean Kattus

La *littératie* renvoie à ce qui permet à chacun de nous de donner un sens au monde qui nous entoure.

Bien entendu, toutes les démarches qui permettent d'interpréter et de comprendre le monde numérique en font partie. Selon le site canadien education.alberta.ca, la littératie permet de communiquer au quotidien à l'écrit autant qu'à l'oral, pour interagir, se développer et apprendre tant dans la sphère personnelle, familiale, socioculturelle que professionnelle. C'est parce que cette notion invite à l'apprentissage tout au long de la vie et dépasse le cadre des apprentissages scolaires que nous la trouvons pertinente pour notre association.

Par ailleurs, les auteurs du site canadien ci-dessous définissent la littératie comme l'habileté, la confiance et la volonté d'interagir avec le langage dans tous les aspects de la vie quotidienne. Ces dimensions de confiance et d'engagement nous semblent fondamentales à prendre en compte non seulement dans le milieu scolaire mais dans tous les lieux de formation qui aident des personnes à lire, écrire, s'exprimer et réfléchir de manière critique.

Devenir une association belge de Littératie, c'est donc une manière de soutenir l'introduction dans le monde éducatif de notre Fédération Wallonie-Bruxelles d'une notion au cœur d'une société plus démocratique et plus inclusive.

■ Patricia Schillings

Vice-présidente de l'ABLF

<https://education.alberta.ca/litteratie-et-numeratie/litteratie/everyone/cest-quoi-la-litteratie/>

LITTÉRACIES¹ : UN MOT, UN CONCEPT, UN CHAMP DE RECHERCHE POUR LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS

Introduction

Indéniablement, la notion de littéracies est encore en construction, comme en témoigne la diversité des contenus qu'elle recouvre. Certes, *a minima*, elle peut désigner un ensemble de compétences liées à la lecture/écriture mais on verra que le champ de ses occurrences est loin d'être aussi réducteur.

Un autre signe de cette fragilité se voit dans les variations orthographiques du mot, variations que l'on pourrait être tenté d'attribuer à des choix formels sans grande importance, mais dont certaines assument cependant des positions théoriques. Par exemple, la marque du pluriel exprime la volonté de lier les pratiques de lecture-écriture aux divers contextes (culturel, géographique, historique, institutionnel) dans lesquels elles se développent, et de considérer ainsi que la multiplicité des contextes induit la multiplicité des littéracies².

La disparité orthographique s'accompagne d'une certaine fluctuation dans les usages du mot, qui pourrait laisser craindre le galvaudage voire la vacuité d'une notion dont la diffusion répondrait essentiellement à un effet de mode. Il est vrai que le mot est souvent utilisé dans un objectif d'expression politiquement correcte, permettant de ne pas utiliser le terme, négativement connoté, d'illettrisme. On pourrait dès lors y voir une dérive potentielle, relevée par Yves Reuter, consistant à « revêtir d'oripeaux modernes des définitions traditionnelles souvent en relation avec des approches évaluatives assez classiques et très discutées portant sur des niveaux de compétence en lecture et en écriture » (2003 : 12-13).

1 Le mot a la particularité de connaître différentes orthographe. Mon option est d'écrire « littéracies », et d'utiliser le pluriel pour en montrer la diversité des pratiques; dans les citations, cependant, je reproduirai l'orthographe choisie par leurs auteurs.

2 Cf : le courant des *New Literary Studies*.

Cependant, la notion de littéracies peut être envisagée de manière constructive et devenir, comme le propose Jean-Louis Chiss (2011) un « concept pour la didactique ». Ainsi évolue-t-elle en champ de recherche alimentant la didactique du français³ et amenant un changement de regard sur les « difficultés » en lecture-écriture des élèves et des étudiants. C'est ce dont il sera question dans la suite de cet article.

Quelques conceptions et définitions de la notion appropriées à son usage en didactique

La notion de littéracies, d'origine anglo-saxonne, plus précisément britannique, apparaît dans les pays francophones au début des années 2000. Outre son emploi dans les enquêtes PISA, par exemple, une des raisons de son émergence tient à la diffusion, dans la communauté des didacticiens de l'écrit, des travaux de Jack Goody qui décrit et analyse les effets cognitifs de la maîtrise de l'écriture (Reuter, 2006 : 131). On ne peut évoquer Goody sans mentionner le débat qui l'opposa à Brian Street et qui mit l'accent sur le sens culturel de cette notion, renvoyant à un ensemble de pratiques situées dans des contextes spécifiques et des usages sociaux tout aussi spécifiques⁴, conception désormais rassembleuse, semble-t-il, y compris pour Goody.

3 Voir par exemple : C. Barré-De Miniac, C. Brissaud, M. Rispaël (dir.), *La Littéracie. Conceptions théoriques et pratiques d'enseignement de la lecture-écriture*, L'Harmattan, 2004; le numéro 27 de *Lidil* (« La littéracie : vers de nouvelles pistes de recherche en didactique », 2003); le numéro 131-132 de *Pratiques* (« La littératie. Autour de Jack Goody », 2006; le numéro 153-154 de *Pratiques* (« Littéracies universitaires : nouvelles perspectives », 2012); le numéro 53 de *Spirale* (« Littéracies en contexte d'enseignement et d'apprentissages », 2014) ou encore le numéro 190 du *Français Aujourd'hui* (« Littéracies scolaires », 2015) – Voir aussi : <http://www.forumlecture.ch> (consulté le 30.07.17); *Recherches en didactique des langues et des cultures : Les Cahiers de l'Acedle*, volume 9, numéro 2, 2012. *Notions en Questions (NeQ) en didactique des langues – Les littératies* : <http://acedle.org> (consulté le 30.07.17); les travaux du Réseau Québécois de Recherche et de Transfert en Littératie : <http://www.ctreq.qc.ca/realisation/reseau-quebecois-sur-la-litteratie> (consulté le 30.07.17).

4 Voir Delcambre et Pollet, 2014 : 4-5.

Certains ont envisagé la notion dans une acception purement formelle de compétences liées au lire-écrire-compter. Ainsi le rapport de l'OCDE (*La Littératie à l'ère de l'information, 2000*) se centre sur les seuls aspects techniques («ensemble de compétences, liées au lire-écrire-compter») et fonctionnels («aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités»).

Mais en 2004, Jean-Pierre Jaffré propose une définition qui va plus loin et met l'accent sur la contextualisation des pratiques. En effet, Jaffré souligne le lien entre des «compétences de base, linguistiques et graphiques» et des «pratiques, techniques, cognitives, sociales ou culturelles» variant selon les contextes, géographiques, culturels et temporels (: 31).

Cette idée de multiplicité contextuelle se retrouve encore chez Marielle Rispaïl (2011) qui élargit la littéracie à l'oral, aux TICE, au plurilinguisme, ainsi que chez Isabelle Delcambre et Dominique Lahanier-Reuter, qui proposent de caractériser les littéracies comme «des pratiques (de lecture et/ou d'écriture) situées, mettant en jeu des outils (matériels ou intellectuels) et des opérations (d'inscription, de décontextualisation ...), tributaires de l'histoire des institutions et des sujets, et sujettes à des variations selon les contextes géographiques, historiques, culturels, institutionnels, où elles se déploient» (2012: 6-7).

Une autre définition, plus récente, retenue par le Réseau Québécois de Recherche et de Transfert en Littératie, met quant à elle en avant non seulement la diversité des contextes mais aussi la diversité des supports: il s'agit de la «capacité d'une personne, d'un milieu et d'une communauté à comprendre et à communiquer de l'information par le langage sur différents supports pour participer activement à la société dans différents contextes» (Lacelle, N., Lafontaine, L., Moreau, A.C., et Laroui, R., 2016).

Ces dernières acceptions soulignent une certaine dualité de la notion de littéracies, se répercutant – favorablement selon

moi - dans les thèmes et les environnements de recherche qui la construisent⁵. En effet, les recherches reposent sur deux grands référents: les dimensions contextuelles ou culturelles des pratiques du lire-écrire, mais aussi les compétences des sujets liées au lire-écrire sur tel support. Dans le premier cas, l'accent est mis sur l'analyse du contexte des pratiques observées (par exemple: littéracies scolaires, familiales, ...) ou sur les pratiques de tel public dans tel contexte particulier (par exemple: littéracies adolescentes, pratiques multilittéraciées, ...). Dans le deuxième cas, on focalise sur les objets, les supports, à partir desquels s'exercent les compétences que les sujets manifestent quant au lire-écrire (par exemple: littéracies visuelles, iconotextuelles, numériques, translittéracie, ...). Rien n'empêche cependant d'articuler les questions des contextes et des supports, et il me semble que c'est dans cette voie que l'on se dirige actuellement.

L'apport des littéracies à la didactique du français⁶

Littéracie et didactique de la culture écrite»: tel est le titre d'un article de Jean-Louis Chiss, publié en 2011 sur *Forumlecture.ch*, la «plate-forme Internet sur la littéracie»⁷, dans lequel il rappelle sa conception de la littéracie comme «élément central de la recomposition disciplinaire des études sur l'écrit» (: 2). En 2012, évoquant plus particulièrement l'apport de Goody pour les didactiques, Chiss insiste sur «le passage de la textualité à la scripturalité d'une part et, d'autre part, l'inscription de la littératie dans les cultures linguistiques et éducatives.» (: 142).

Dix ans auparavant, en 2003, le numéro 27 de *Lidil*⁸, coordonné par Christine Barré-de-Miniac à la suite d'un colloque consacré à la littéracie et au rôle de l'école présentait de «nouvelles pistes de recherche didactique» dans le domaine du lire-écrire. Selon Barré-

5 Voir Delcambre et Pollet, 2014: 8.

6 Pour un développement de ce point: voir Pollet, 2014.

7 <http://www.forumlecture.ch/>

8 *Lidil*, 27: «La littéracie vers de nouvelles pistes de recherche en didactique», Grenoble, Lidilem, Université Stendhal-Grenoble 3, 2003.

De Miniac, la notion de littéracie, parce qu'elle «sollicite différentes dimensions (linguistique, psycholinguistique et sociolinguistique, psychocognitive et psychosociale, anthropologique, sociologique, voire socio-économique et socio-historique)», peut constituer pour la didactique du français le champ de «la recherche sur les processus d'enseignement-apprentissage du français à partir de données issues de disciplines différentes, données qu'elle remet en chantier sur le terrain des situations d'enseignement-apprentissage» (: 7).

Cette ouverture heuristique est confirmée par Yves Reuter (2003 : 13-18), selon qui certaines caractéristiques inhérentes à la notion permettent de donner un nouvel élan à la didactique du français : la perception de la lecture dans un ensemble de compétences langagières, en relation avec l'écriture, avec l'oral, avec l'ensemble des pratiques langagières et avec les contenus disciplinaires; l'accent mis sur le lire-écrire en tant que pratiques situées et contextualisées, l'accent mis, au-delà de la dimension cognitive, sur la dimension psychoaffective et socio-culturelle en jeu dans le lire-écrire; l'émergence d'un autre regard sur les difficultés des élèves tout au long de leurs études; la construction des compétences en lecture-écriture dans la durée et dans la diversité des pratiques et des contextes; la nécessité d'un dialogue interdisciplinaire pour construire un cadre théorique.

Plus tard, Reuter (2006 : 132-138) examine les quatre voies de pénétration des travaux de Goody en didactique du français : la notion de littéracie elle-même qui formalise l'écrit comme culture; les dimensions scripturales de la forme scolaire; la construction des savoirs et la distance réflexive; les rapports entre l'écrit et l'échec scolaire. Il revisite ensuite les travaux de Goody sous le prisme de ce qu'il appelle «trois modalités de fonctionnement de l'écriture» : les composantes structurelles; les usages fondamentaux; les pratiques (: 140-141).

À la lumière de ces analyses, Reuter isole deux points qu'il estime fondamentaux pour penser les usages de Goody en didactique : l'analyse des pratiques scolaires et disciplinaires de l'écrit et la réflexion sur la construction de l'échec en relation avec l'écrit (: 146-150).

Pour le premier point, il s'agit d'analyser les modes d'acculturation mis en place dans l'institution scolaire, en observant ce qui est susceptible de favoriser ou entraver les potentialités cognitives (principe de «vigilance»), en écartant «l'illusion unificatrice» et en se fondant au contraire sur l'hypothèse d'une diversité des cultures de l'écrit selon les moments du cursus, les filières, les disciplines (principe de «déglobalisation»), et en construisant des outils descriptifs efficaces dans le cadre du projet de connaissance, tels les concepts de discipline, de conscience disciplinaire et d'univers de l'écrit.

Pour le deuxième point, il s'agit d'interroger le mode de construction des «dysfonctionnements» tel qu'il existe et qui «tend à faire comme s'ils n'étaient pas, au moins en partie, une production scolaire, un effet des dispositifs qui les engendrent et des modes d'analyse et d'indexation qui les constituent» (: 150).

En guise de conclusion

Reuter invite donc à inverser la tendance et à envisager les prismes scolaires et disciplinaires non pas comme des «révélateurs» mais comme des «générateurs» de rapports particuliers à l'écrit (: 150). C'est sur cette suggestion que je conclurai moi-même cet article, en proposant de reconsidérer ce que l'on appelle «échec» en termes de difficultés légitimes à s'adapter à des spécificités – voire des ruptures - scripturales et discursives, et d'examiner attentivement le rôle qu'y jouent l'institution scolaire (au sens large) et les discours qu'elle produit. C'est là, selon moi, l'enjeu essentiel de l'apport de la notion de littéracies en didactique du français, parce qu'elle permet de reconnaître la nécessité d'un apprentissage continu et contextualisé de la lecture-écriture ... quel que soit le niveau d'enseignement, de la maternelle à l'université.

■ Marie-Christine Pollet

Université Libre de Bruxelles
Faculté de Lettres, Traduction et Communication

Bibliographie sélective

- Barré - De Miniac, C. (2003). Présentation, *Lidil*, 27, 5-10.
- Chiss, J.-L. (2011). Littératie et didactique de la culture écrite. Forumlecture.ch: http://www.forumlecture.ch/myUploadData/files/2011_1_Chiss.pdf (consulté le 30.07.17).
- Chiss, J.-L. (2012). De la littératie aux littératies: conceptions et frontières. *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les Cahiers de l'Acedle, volume 9, numéro 2: Notions en Questions (NeQ) en didactique des langues – Les littératies*: https://acedle.org/old/IMG/pdf/07_Chiss.pdf (consulté le 30.07.17).
- Delcambre, I. & Lahanier-Reuter, D. (2012). Littéracies universitaires: présentation. *Pratiques*, 153-154, 3-20.
- Delcambre, I. & Pollet, M.-C. (2014). Présentation. *Spirale*, 53, 3-8.
- Jaffré, J.-P. (2004). La littéracie: histoire d'un mot, effets d'un concept. In C. Barré-De Miniac, C. Brissaud & M. Rispaïl M. (dir.), *La littéracie. Conceptions théoriques et pratiques d'enseignement de la lecture-écriture*. Paris, L'Harmattan: 21-41.
- Lacelle, N., Lafontaine, L., Moreau, A.C., et Laroui, R. (2016). *Définition de la littératie*. Réseau Québécois de recherche et de transfert en littératie.
- Pollet, M.-C. (2014). *L'écrit scientifique à l'aune des littéracies universitaires*. Approches théoriques et pratiques, Presses Universitaires de Namur.
- Reuter, Y. (2003). La littéracie. Perspectives pour la didactique. *Lidil*, 27, 11-23.
- Reuter, Y. (2006). À propos des usages de Goody en didactique. Éléments d'analyse et de discussion. *Pratiques*, 131-132, 131-154.
- Rispaïl, M. (2011). Littéracie: une notion entre didactique et sociolinguistique. Enjeux sociaux et scientifiques. *Forumlecture.ch*: http://www.forumlecture.ch/myUploadData/files/2011_1_Rispaïl.pdf (consulté le 30.07.17).

APPEL À CONTRIBUTION PERMANENT POUR CARACTÈRES

L'ABLF encourage la coopération entre professionnels de l'éducation à la *littératie* – à travers deux revues : *Caractères*, revue trimestrielle qui depuis 2001 se met davantage au service des formateurs et enseignants, et *Lettrure*, revue en ligne qui vise à publier des textes issus des recherches récentes en matière de lecture. Les deux revues sont accessibles aux membres de l'ABLF en règle de cotisation annuelle.

Nous lançons un appel à contributions permanent pour la revue *Caractères*. *Caractères* est une revue professionnelle s'adressant en priorité (mais pas exclusivement) aux formateurs et animateurs en lecture et écriture. Vous pouvez envoyer vos tapuscrits (sans formatage spécial) à ablf@ablf.be. Ceux-ci comprendront entre 5 et 12 pages A4 en times 12, tableaux, graphiques et bibliographie compris.

APPEL À CONTRIBUTION POUR L'EPAL – ÉCHANGE DE PRATIQUES POUR AMÉLIORER LA LITTÉRATIE

Un projet qui vise à accompagner le développement professionnel des enseignants et à améliorer la littératie des élèves du préscolaire au secondaire en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le projet EPAL a pour objet de rassembler des enseignants de tous les niveaux d'enseignement (maternel, primaire, secondaire), des futurs enseignants, des formateurs de hautes écoles/catégorie pédagogique et des universités. Il vise à favoriser l'échange de pratiques professionnelles concrètes liées à la littératie, entre enseignants des différents niveaux, et à éclairer cet échange d'un apport plus théorique offert par les maîtres-assistants des hautes écoles et professeurs d'université.

Le but de cet échange de pratiques est de soutenir le développement professionnel des enseignants, jeunes ou chevronnés, et d'améliorer la littératie dans l'enseignement obligatoire.

Vous enseignez la lecture et l'écriture au préscolaire, au primaire ou au secondaire ? Vous enseignez depuis quelques années ou vous sortez des études et avez réalisé un TFE sur le sujet ? Le niveau de compétences en lecture/écriture de vos élèves vous préoccupe ? Vous désirez aussi partager votre expérience de cet enseignement, via un échange sur les écueils rencontrés mais aussi sur les pratiques efficaces, sur les difficultés des élèves et sur leurs réussites ? L'ABLF vous propose de participer aux rencontres autour du lire-écrire qu'elle organise dans le cadre du projet EPAL. Contactez-nous à l'adresse ablf@ablf.be ou via notre site.

Objectifs :

- › permettre à un petit groupe d'enseignants concernés par l'enseignement de la lecture et de l'écriture de faire part à leurs collègues d'une expérience de classe, d'entendre les réactions, de poser des questions, de recevoir des

conseils en termes d'outils ou démarches pédagogiques, en compagnie de membres de l'ABLF, d'enseignants des hautes écoles et de chercheurs;

- cibler les démarches susceptibles de faire l'objet d'une mise en forme et d'une diffusion sous forme d'article/de communication et planifier le travail d'écriture.

Ces rencontres vous intéressent? N'hésitez pas à nous rejoindre!

La dernière rencontre s'est tenue à la Haute École Bruxelles-Brabant / Debré le 3 mai 2017 et a rassemblé quatre enseignants du primaire et du secondaire, dont les interventions sont en cours de publication dans *Caractères*.

ADHÉSION 2018

En soutenant l'ABLF, vous contribuez au développement d'une communauté d'enseignants et d'autres professionnels soucieuse d'améliorer les pratiques de littératie en Fédération Wallonie- Bruxelles et dans le monde francophone. L'ABLF a pour but, par l'échange d'informations, de pratiques, d'expériences et d'analyses, de promouvoir la *littératie* sous toutes ses formes, à l'intérieur et à l'extérieur des écoles.

L'adhésion vous permet d'accéder aux trois numéros de *Caractères* de l'année 2018 (*Caractères* n° 59, 60 et 61 des mois de mars, juin et décembre) au format électronique, ainsi qu'à notre revue en ligne, *Lettrure*.

FORMULE DE BASE	25,00 € (2018)
POUR ENVOI HORS BELGIQUE	32,00 € (2018)
SOUTIEN À L'ABLF	+2,00 € (2018)

Adressez-nous votre règlement par virement européen ou par paypal (hors Europe). Une quittance peut vous être transmise sur demande. N'hésitez pas à nous envoyer un courriel si vous souhaitez l'un ou l'autre éclaircissement.

POUR TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE OU NOUVELLE ADHÉSION :

Veillez prévenir notre siège social : ABLF asbl, Rue du Village Gris, 6 - 5300 Seilles - Belgique ou à ablf@ablf.be.

DE BELGIQUE ET D'EUROPE :

IBAN (format papier) IBAN BE81 3601 0067 8124

IBAN (format électronique) BE81 360100678124

Code bancaire BIC (ou SWIFT) BBRUBEBB

Banque ING – Siège 5300 Andenne

D'UN AUTRE CONTINENT :

Contactez-nous à ablf@ablf.be et nous vous enverrons une requête électronique qui vous permettra via Paypal, de nous payer de façon sécurisée par carte de crédit.